

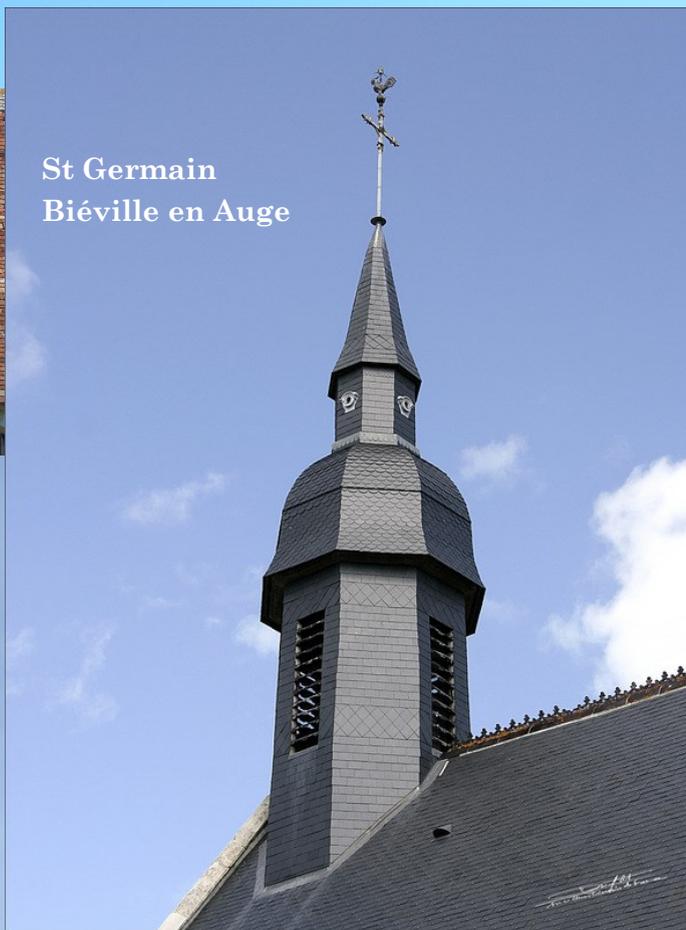
Le Patrimoine de Biéville - Quétiéville

St Pierre
Mirbel



François de GAALON

St Germain
Biéville en Auge



St Martin
Quétiéville





Carte de Biéville - Quétieville
établie entre 1750 et 1790 par la famille Cassini

*A mes complices, Mariette et Jacques,
qui ont fabriqué cet ouvrage avec moi ;*

*A Bernard Aumont et Gérard Louis, maires
successifs, qui ont bien voulu corriger mon texte ;*

*A Dominique Pain, responsable du Service
Patrimoine du Calvados, qui nous a donné la préface ;*

A Maité,

Qui m'a appris l'existence

de la beauté et de la pureté !

Merci,

François de Gaalon

Préface

Le patrimoine, c'est ce que nous ont laissé les générations qui nous ont précédés sur notre territoire. Qu'il s'agisse du patrimoine monumental (églises, châteaux ou manoirs) ou d'un patrimoine du quotidien (maisons anciennes, moulins, boulangeries, colombiers, puits, lavoirs, croix de chemin, etc.), il est le reflet de la société d'un autre temps, plus ou moins lointain, de modes de vie et de travail aujourd'hui révolus. C'est notre héritage. C'est ce qui fait l'identité et le charme de nos villages. Cette petite brochure nous en montre, sous la conduite de François de Gaalon, la richesse à Biéville-Quétiéville.

L'église est sans doute l'élément le plus marquant du patrimoine d'un village rural. Au-delà de ses qualités architecturales, elle représente l'ancrage de la communauté des habitants dans le temps et le territoire ; elle est le témoin de leur vécu et chacun des habitants d'aujourd'hui y a au moins un souvenir ou une émotion. C'est aussi pour cela que nous lui attachons du prix.

Cet ouvrage le montre bien : la question de l'entretien de l'église s'est toujours posée, y compris sous l'Ancien Régime. Et toujours la réponse est venue de l'implication conjointe des partenaires obligés : la participation du propriétaire (depuis le concordat de 1801, c'est la commune) et la mobilisation des paroissiens, des habitants et de mécènes (de nos jours encore par le bénévolat et par voie de souscription et dons), avec parfois un soutien de l'Etat et/ou du Département à travers des subventions.

Les élus et les responsables associatifs de Biéville-Quétiéville l'ont bien compris. Ils ont su mobiliser et coordonner l'ensemble de ces intervenants, avec le résultat que l'on sait.

C'est donc bien volontiers et avec plaisir que j'ai pu apporter, dans l'exercice des missions que m'a confiées le président du Conseil Général du Calvados, une assistance technique et mes encouragements aux élus de Biéville-Quétiéville et aux acteurs de cette belle opération en faveur du patrimoine du Calvados.

C'est aux efforts de tous les partenaires -dont le Département- que l'on doit le sauvetage de Saint-Pierre-de-Mirbel, la renaissance de Saint-Germain-de-Biéville, la restauration de Saint-Martin-de-Quétiéville et des œuvres d'art qu'elles abritent.

Mais il ne faut pas oublier un autre impératif : l'usage. On l'a vu, le manque d'usage a été fatal à Saint-Pierre-de-Querville ! Ce sera désormais le défi à relever dans une collectivité qui compte déjà plusieurs lieux de culte (et en comptera sûrement plus encore demain avec les regroupements de communes) : faire vivre vos églises. Pour un usage culturel ? Pour un usage culturel et social ? Ou pour un usage partagé ?

Dominique Pain,

conservateur des antiquités et objets d'art du Calvados, responsable du service patrimoine, Département du Calvados.



307

QUETIEVILLE. — La Ferme Roussel, la Laiterie.

ND. Phot.



4 — QUETIÉVILLE — Le vieux moulin

Le patrimoine de Biéville- Quétiéville

Cette petite étude concerne les jolies choses héritées du passé. Nous tous, habitants de Biéville-Quétiéville, connaissons assez bien la richesse du patrimoine bâti privé et public de notre commune, sans doute parce que nous l'avons sous les yeux, mais aussi grâce à nos municipalités successives. Depuis longtemps, nos élus prennent soin des biens qui nous appartiennent, ils remettent en état ce que le temps avait délabré, et ces temps-ci encore, au moyen du bulletin municipal et des commémorations diverses, ils nous font mieux connaître et apprécier tout ce qui existe à Biéville-Quétiéville.

Les pages qui suivent sont divisées en quatre chapitres :

Chapitre I :

Pourquoi notre patrimoine est-il particulièrement riche ?

Chapitre II

Le patrimoine public de Biéville-Quétiéville : édifices récents, édifices anciens.

Chapitre III

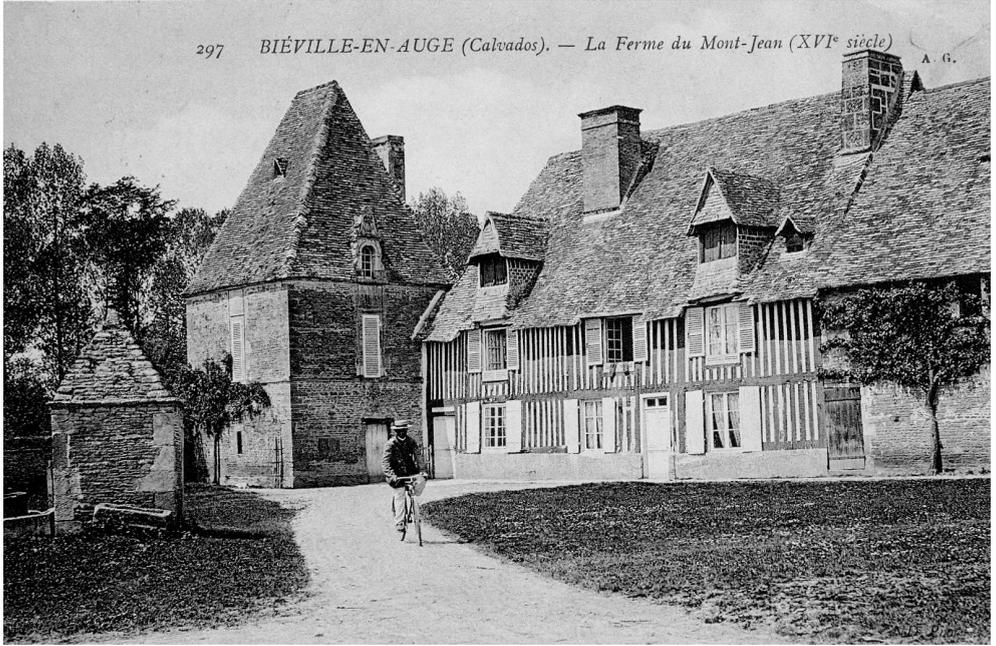
Le patrimoine ancien durant les périodes tourmentées de l'histoire.

Chapitre IV

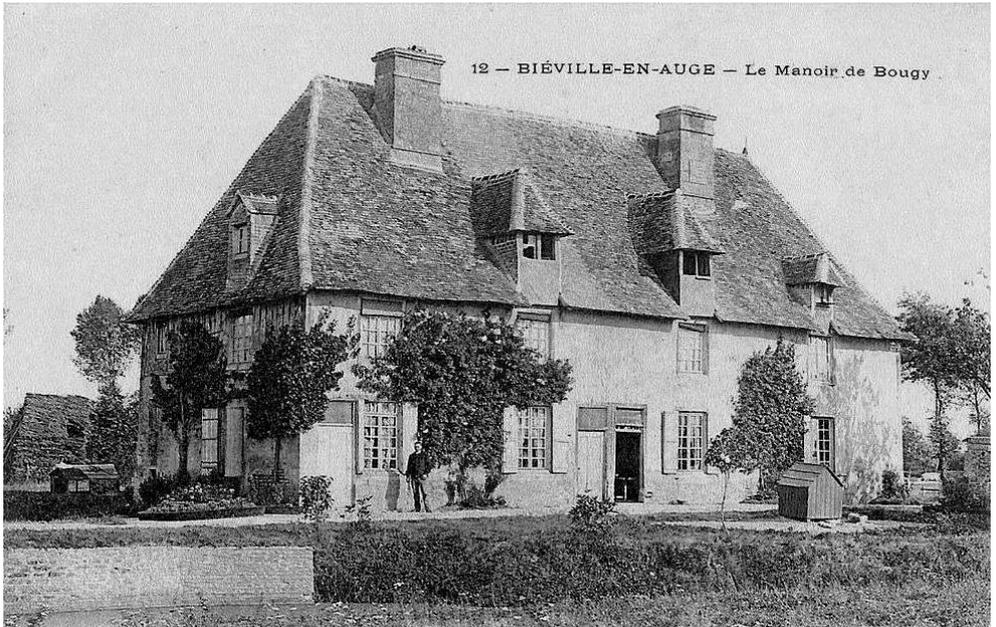
Depuis 1945, l'entretien de notre patrimoine ancien : les trois églises de Biéville-Quétiéville.

NB - L'auteur de cet opuscule étant très âgé, il a longtemps figuré parmi les acteurs du petit théâtre de la commune... et il sera heureux de recevoir tout lecteur qui, sur tel ou tel point, aurait une interprétation différente de ce qu'il raconte !

297 BIÉVILLE-EN-AUGE (Calvados). — La Ferme du Mont-Jean (XVI^e siècle) A. G.



12 — BIÉVILLE-EN-AUGE — Le Manoir de Bougy





Les dames vont faire leurs courses (vélo, carriole)
Le « ministre » revient de la traite, les bidons de lait sur le dos.



Manoir
« les Roches »



Ci-dessus
le château de
Quétiéville



Ci-contre
Son colombier
transformé de forme
hexagonale

Chapitre I

Pourquoi le patrimoine de Biéville Quétiéville est-il particulièrement riche ?

Sully, ministre de Henri IV, nous donne la réponse :

« Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France ».

Jusqu'à l'essor industriel, au milieu du XIX^e siècle, dans notre France au climat tempéré, la richesse d'une contrée était proportionnelle à la richesse du terroir. Ici, au confluent de la Dives et de la Vie, les alluvions apportées par ces deux rivières, depuis des millénaires, nous ont gratifiés d'une belle terre franche et fertile ; quelques hectares, mettons dix à quinze, suffisaient jadis à faire vivre toute une famille d'agriculteurs, avec son personnel, et lui donnaient les moyens d'édifier une habitation de qualité.

Ces demeures de qualité, construites le plus souvent en bois avec soubassement de pierre, quelquefois même entièrement en pierre¹ - ce qui était plus onéreux - existent encore pour la plupart.

Des quatre anciennes « paroisses » - Mirbel et Quétiéville réunies pour donner Quétiéville², Querville et Biéville en Auge réunies pour donner Biéville-en-Auge -, ce sont ces deux dernières, en raison de leur grande superficie, qui possèdent le plus grand nombre de ces anciennes habitations.

¹ Des gisements de ces pierres calcaires sont encore exploités à une quinzaine de kilomètres, en direction de Falaise.

² Ordonnance royale 1832 Mirbel + Quétiéville = Quétiéville

BIÉVILLE-en-AUGE. - Ferme Normande - Le Lieu Hebert



Fillion, phot.-édit., Lisieux



L'ancienne « route de Paris » devenue la RN13 a beaucoup changé de physionomie.

Cependant, c'est à Quétiéville que subsiste le seul château seigneurial, datant de la première moitié du dix-septième siècle, superbe demeure flanquée de son colombier ; toujours habité, le château de Quétiéville est idéalement situé au bout d'une allée de platanes qui lui assure la tranquillité.

A Biéville, le domaine de Rupierre, daté de 1736, était un ensemble architectural très important et luxueux , si l'on en juge par ses grands communs, avec leurs toits à la Mansart, et ses douves qui dans le passé cernaient ses jardins... Malheureusement, le logis seigneurial, disparu il y a quelques cent cinquante ans, avec la petite chapelle qui en faisait partie, a été remplacé par une construction du dix-neuvième siècle, qui ne manque pas d'élégance, mais rompt l'unité esthétique de l'ensemble.



Ces châteaux et beaucoup d'autres demeures anciennes de la commune nous ont été et continuent à nous être présentés par le bulletin municipal : il fait une place de choix à cet ancien patrimoine privé dans lequel ou à côté duquel nous vivons. Par chance, s'ajoutant aux photos d'aujourd'hui, d'anciennes cartes postales, débusquées sur Internet par Jacques Chrétien, qui a bien voulu nous les prêter, permettent d'illustrer notre propos.

Le sujet de cet opuscule étant essentiellement le patrimoine public de Biéville-Quétiéville, c'est son histoire que nous allons suivre désormais.





Les presbytères de Biéville - en - Auge, vus du clocher.



Ancienne maison de Mirbel, après restauration.



Manoir des Graviers.



Ancien presbytère de Querville



Biéville en Auge, le château de Querville



Biéville en Auge, le manoir de Malleville



Biéville, ancienne mairie devenue club informatique.



Mairie de Biéville Quétiéville.

Chapitre II

Le patrimoine public de Biéville-Quétiéville

Edifices récents, édifices anciens

Notre commune possède des édifices publics de deux périodes :

- D'une part, des constructions relativement récentes, à savoir : sur l'ex-Quétiéville, la Mairie et les anciennes écoles devenues la Salle des fêtes ; sur l'ex-Biéville, l'ancienne mairie devenue le club informatique. Ces bâtiments, fonctionnels et bien entretenus, ne sont pas l'objet de notre étude.

- D'autre part, des édifices anciens devenus propriété communale lors de la Révolution de 1789 ; c'est de ceux-la que nous parlerons : il s'agit des églises Saint Pierre de Querville, Saint - Germain de Biéville, Saint Martin de Quétiéville, et Saint Pierre de Mirbel.

A cette époque, les quatre petits pays - Mirbel, Quétiéville, Querville, Biéville - réunis dans notre commune d'aujourd'hui, s'appelaient des « paroisses ». Chaque paroisse avait alors son église, dotée d'un rôle à la fois spirituel et social.

- Rôle spirituel pour une population entièrement catholique pratiquante, qui fréquentait l'église pour la messe du dimanche et pour les grandes étapes de la vie, baptême, mariage, enterrement.

Nos églises avant restauration



St Martin de Quétieville

St Germain de Biéville en Auge



St Pierre de Mirbel

- Rôle social également : dans un temps où le dur labeur quotidien ne laissait guère que le loisir du dimanche - au moins d'une partie du dimanche entre les soins du matin et du soir aux animaux - tout le monde se retrouvait ce jour-là dans la maison commune à la messe du matin ; on bavardait à la sortie, on échangeait les nouvelles des uns et des autres... Autant de retrouvailles hebdomadaires qui s'ajoutaient à toutes les fêtes, cérémonies publiques et privées, toujours à l'église ! Sans compter les registres paroissiaux qui servaient d'état civil.

Pour chacun de nos ancêtres, il paraissait donc normal de consentir, selon ses moyens, les efforts financiers nécessaires à l'entretien et à l'ornement de cet édifice, cadre des événements importants de sa vie... Et nous voyons le reflet de la prospérité agricole de nos vallées dans la qualité particulière de nos églises, Saint-Pierre de Mirbel, Saint-Martin de Quétiéville et Saint-Germain de Biéville, la quatrième, Saint-Pierre de Querville, ayant disparu au début du dix - neuvième siècle.

A la fin de la Monarchie, ces édifices, au double rôle spirituel et social, appartenaient à l'Eglise Catholique ; ils étaient flanqués de leurs presbytères respectifs, les curés étant à l'époque - sous réserve de l'accord de l'Evêché - nommés par les seigneurs du lieu (ou autres seigneurs de la région), les dits seigneurs ayant la charge de loger les desservants.

Après l'origine de cet ancien patrimoine, voyons maintenant comment, et dans quel état, il est parvenu jusqu'à nous.

Biéville- Quétiéville

Canton de Mézidon-Canon
Arrondissement de Lisieux
Superficie : 2 010 ha
Population 1999 : 350 hab.
Habitants : les Biévillais
Cours d'eau : la Dives et la Vie

Origine du nom : du nom germanique *boia*, du nom scandinave *katill*, et du nom latin *villa*, « domaine ».

HISTORIQUE

Le Dr Pépin, au XIX^e siècle, indique un champ nommé « le champ de la Bataille » dans lequel des armes et des ossements auraient été trouvés. Ce pourrait être des restes de la bataille de Croissanville qui oppose, en 345, le parti de Louis d'Outremer, roi de France, et le roi Herold du Danemark.

Cette bataille a pour enjeu le duché de Normandie. Mais cela n'est qu'une hypothèse. En effet, cette découverte pourrait être aussi mise en relation avec le cimetière d'une chapelle située à proximité de ce champ. Pendant la Révolution, les curés de Biéville restent fidèles à leur foi en refusant de « prêter serment à la Constitution » et s'exilent, en 1791. La commune actuelle est le résultat de la fusion administrative, en 1973, de Biéville-en-Auge et de Quétiéville, fusion célébrée à la fin de l'année 2000. Au cours des siècles, Biéville-en-Auge est habitée par une bourgeoisie très en vue et une riche paysannerie ; quelques propriétés d'excellente facture – châteaux, manoirs – existent encore aujourd'hui. Les carrières de Biéville-Quétiéville sont très connues pour l'exploitation d'un excellent gravier, et quelques étangs, situés dans celles qui ne sont plus exploitées, font partie du patrimoine communal.

CHAPELLE
SAINT-PIERRE-
DE-MIREBELLE

Fin du XII^e siècle

Pierre et tuile

14220213

Cet édifice est remanié jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Au XX^e siècle, la commune de Mirebelle disparaît en tant qu'entité administrative, pour être rattachée à celle de Biéville-Quétiéville, et l'église est désaffectée et abandonnée. Elle est ensuite vendue à un particulier qui la restaure au début des années 1970. Elle est alors transformée en chapelle. Trois statues du XIII^e siècle, sculptées dans une pierre monobloc, qui étaient dans cette chapelle, ont été transférées dans l'église de Quétiéville.

(I. S. M. H.)



MODILLONS

XII^e siècle

Pierre

Église Saint-Martin

14220210

Au-dessus d'un mur, reconstruit après les dégâts occasionnés par la bataille de Normandie en 1944, une corniche primitive, composée d'arcatures, représente des têtes grimaçantes.

L'une d'entre elles est sculptée de trois quarts et regarde de côté.

Sur ce mur a été reproduite une décoration dite « en arêtes de poisson ».



ÉGLISE SAINT-MARTIN

Fin du XII^e et début du XIII^e siècles

Pierre de Caen et bois

Quétiéville

14220203

Cette église est de style ogival primitif. La corniche à modillons, en est l'une des expressions architecturales et esthétiques. Le mur latéral du nord et le mur occidental ont été refaits au XVIII^e siècle.

(I. S. M. H. 1948)



SAINTE ANNE

XIII^e siècle

Église Saint-Martin

14220204

Cette statue était à l'origine dans l'église de Mirebelle. Quand celle-ci est devenue une chapelle privée, vers 1970, elle a été transférée dans l'église Saint-Martin. Sculptée d'une seule pièce dans la pierre, elle représente sainte Anne tenant sur son genou gauche la Vierge Marie qui porte l'Enfant Jésus.



Extrait de « Le Patrimoine des Communes du Calvados »

Chapitre III

Le patrimoine public ancien de Biéville-Quétiéville durant les périodes tourmentées de l'histoire

Pendant un siècle et demi, de 1789 à 1945, de multiples drames vont secouer la France, décimer les français et faire disparaître pour toujours une grande partie du patrimoine artistique de notre pays : la Révolution de 1789, les guerres napoléoniennes, les multiples changements de régime, les guerres de 1870, la guerre de 1914-1918, enfin la guerre de 1939-1945.

Remercions la Providence d'avoir à peu près protégé notre commune : à part l'été 1944 où Biéville-Quétiéville s'est trouvée dans une zone de combats, un calme relatif a toujours régné chez nous. Trois de nos églises sont encore debout, sur les quatre...

Sans entrer dans le dédale de l'histoire de cette longue période 1789-1945, évoquons brièvement la première étape, qui a totalement changé le fonctionnement du pays : la Révolution de 1789.

- Dès le début du gouvernement révolutionnaire, les biens d'église sont nationalisés, les presbytères sont vendus aux enchères et les communes deviennent propriétaires des églises. La Constitution Civile du Clergé, à laquelle les prêtres sont obligés de prêter serment, malgré ses contradictions avec leur foi, en fait entrer la majeure partie en dissidence. Fin 1793, les églises sont officiellement fermées.

- Environ dix ans après, grâce au Premier Consul Bonaparte, un Concordat entre l'Eglise et l'Etat est signé en 1801 et ratifié en 1802. Ce Concordat rétablit la liberté du culte et permet aux prêtres réfractaires de réapparaître.

Registre des actes de la Préfecture du Calvados du 9 janvier 1835

Nous Préfet du département du Calvados, officier de la légion d'honneur,
Vu

La demande formée le 4 février 1833 par le Conseil Municipal de Querville, commune réunie par le culte à la succursale de Biéville, en autorisation de construire une chapelle avec des matériaux provenant de la démolition de l'église du lieu.

Une lettre de M. le Ministre de l'Intérieur et du culte en date du 4 mai 1833, partant qu'il n'y a pas lieu à accorder l'autorisation demandée, mais bien à examiner si les besoins de la fabrique de Biéville ou l'état de l'ancienne église de Querville en exigent la vente pure et simple au profit de la dite fabrique.

L'avis de M. l'évêque de Bayeux du 19 juillet 1833

Une délibération du conseil de la fabrique de Biéville du 28 du même mois qui sollicite cette vente.

Le détail estimatif des matériaux de la dite église portant leur valeur à la somme de 2250 francs en date du même jour.

Une délibération du conseil municipal de Querville en date du 7 juillet 1834, qui donne son adhésion.

Les dispositions du décret du 30 mai 1806.

Considérant que la commune de Querville ne compte que 88 habitants et ne peut par conséquent espérer le rétablissement du culte.

Considérant que la vente des matériaux de l'ancienne église de cette commune est devenue nécessaire, tant à cause de leur état de ruine qu'à cause des besoins de la fabrique de Biéville chef lieu de la succursale.

Considérant que la fabrique de Biéville demande que la cloche soit exceptée de la vente et transportée à Biéville.

Avons arrêté et autorisé ce qui suit :

Article 1

Le trésorier de la fabrique de Biéville est autorisé à faire transporter dans l'église de cette commune la cloche

Article 2

Enchère publique sur la mise à prix de 2250 francs les matériaux provenant de la démolition de cette église.

Article 3

Cette vente n'aura d'effet qu'après mon homologation.

Caen le 9 janvier 1835

- Pendant cette dizaine d'années, le mobilier des sanctuaires, quand il n'a pas été saccagé, s'est plus ou moins dégradé. Le gros-œuvre est resté sans aucun entretien... (ce qui a été fatal à Saint Pierre de Querville, mais n'anticipons pas).

- A partir du Concordat, les « Fabriques », ces conseils qui dans chaque paroisse géraient matériellement les églises, sont remises en place. Dorénavant, maire et curé en sont membres de droit. Avec le concours de la population, heureuse de renouer avec sa pratique religieuse, les « Fabriques » remettent rapidement en état le mobilier des églises.

Après avoir évoqué cette période révolutionnaire, qui changeait la physionomie du pays, même dans les campagnes éloignées du pouvoir central, nous allons tenter de suivre chacune de nos églises paroissiales dans ces moments-là, et jusqu'à l'époque contemporaine.

L'église Saint-Pierre-de-Querville

Des quatre anciennes paroisses dont la réunion a fait notre commune d'aujourd'hui, c'est la seule dont le sanctuaire ne soit pas parvenu jusqu'à nous.

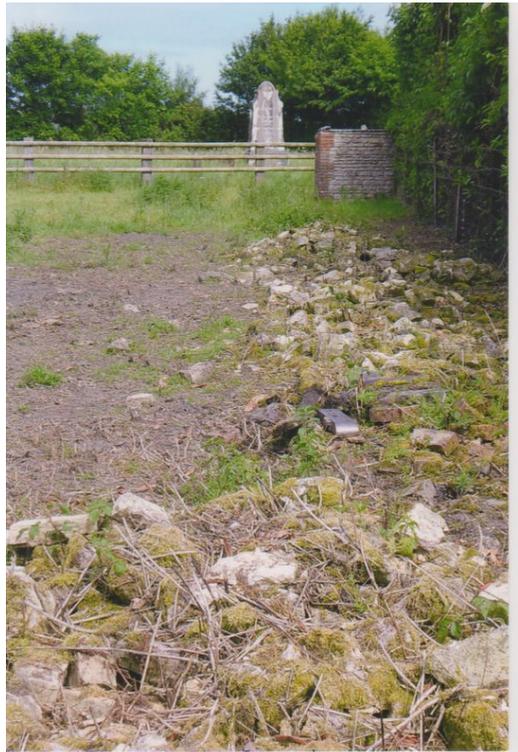
A l'évidence, l'église de Querville a été victime de cette période troublée que nous avons décrite : son état général et au moins sa couverture, laissaient à désirer en 1789. Pourquoi ? Négligence, manque de moyens ? Nous ne sommes pas arrivés à le savoir et même à le comprendre !

Querville, au milieu du dix-huitième siècle, était une paroisse prospère. Même si nous avons du mal à croire Arcisse de Caumont qui, dans sa « Statistique monumentale » parle de 380 habitants (il crédite Biéville en Auge de 150 habitants seulement), la population justifiait la présence de deux prêtres, un curé et son vicaire. Nous les trouvons, nommés tous les deux, parmi les ecclésiastiques présents aux obsèques du curé de Saint-Loup-de-Fribois, en 1757.



Querville, une tombe de
l'ancien cimetière

Quelques pierrailles,
tout ce qui reste de
l'église de Querville



Trente ans plus tard, en 1787, pour cette même cure de Saint-Pierre-de-Querville, nomination d'un nouveau curé, Jean-Baptiste Huet, qui paraît seul désormais. Comme presque tous ses confrères, il refuse de prêter serment à la Constitution Civile du Clergé, et doit s'expatrier pour ne pas être massacré. Réfugié en Angleterre, il reviendra après la Révolution, mais sera nommé curé ailleurs.

En regardant les archives de l'époque, on a l'impression que Querville dégringole :

- En 1802, la ratification du Concordat entre l'Église et l'Etat, et sa mise en œuvre, sont accueillis partout avec joie par la population, heureuse de pouvoir pratiquer à nouveau sa religion. Mais les habitants de Querville n'ont plus de prêtre desservant et leurs représentants figurent dans le Conseil de Fabrique de Biéville, où le seul ministre du culte est l'abbé Caron, curé de Biéville, sorti de sa clandestinité.

- En 1806, des ornements sacerdotaux de Querville sont déposés à Biéville. Cependant les archives nous apprennent qu'en 1810, le Conseil Municipal se réunit encore dans « la ci-devant église de Querville servant de maison commune ». En 1817, le même Conseil décide, par économie, de « prendre les tuiles de la sacristie tombée en démece » pour réparer la couverture de la nef. Quelques années après, on envisage de faire une chapelle avec ce qui reste de l'église, chapelle qui veillerait sur le cimetière où il reste des tombes.

- Enfin, coup de grâce, l'arrêté préfectoral du 9 janvier 1835 : aucun lieu de culte ne doit subsister à Querville, la population de quatre vingt huit habitants ne le justifiant plus. Les matériaux de l'église en ruines et la cloche bénéficient à Biéville.

Aujourd'hui, seuls témoins du passé religieux de la paroisse Saint-Pierre de Querville :

- Le presbytère, jolie petite demeure en colombages, vendue aux enchères dès le début de la Révolution, bien entretenue depuis par ses propriétaires successifs ;

- Le cimetière, petit pré où subsistent deux monuments funéraires en état ;

- Dans la parcelle contigüe, quelques pierrailles inutilisables à l'endroit où s'élevait l'église.



Souvenir de la fête organisée en l'honneur de la restauration de l'église et bénédiction d'une statue de Sainte Thérèse.

Le 20 juin 1926



L'église Saint-Germain-de-Biéville

Reconstruite à la place d'une église plus ancienne- d'où proviennent les très jolis tabernacles des autels latéraux- l'église Saint-Germain-de Biéville est plus spacieuse et plus richement ornée que la plupart des églises augeronnes ; en voici la raison : Biéville-en-Auge, avant même l'adjonction de Querville, était une paroisse étendue - huit à neuf cents hectares - et sa population agricole assez nombreuse ; depuis deux cents ans déjà, la paroisse était divisée en deux parties - qu'on appelait alors des « portions » -, chaque portion, bien distincte, avec son curé et son presbytère. Le seigneur de Fervaques avait la charge matérielle de la première portion, le seigneur de Rupierre, la charge de la deuxième portion. Cependant, les deux prêtres officiaient dans la même église, une semaine l'un, une semaine l'autre.

En 1789, au début de la Révolution, l'église Saint-Germain était récente et donc en bon état. Elle ne souffrira pas matériellement de la période sans entretien des édifices religieux.

Cependant les deux curés, refusant d'abjurer leur foi en prêtant le « serment à la Constitution civile » exigé par le Pouvoir Révolutionnaire, doivent disparaître pour ne pas être emprisonnés ou massacrés. L'un, l'abbé Caron, originaire de l'Orne, va s'y cacher dans sa famille. Il reviendra après le Concordat, accueilli triomphalement par la population, et réinstallé dans son presbytère, que la Commune (nouvellement créée) de Biéville avait réussi à conserver lors de la vente des biens d'église, en prétextant qu'elle en avait besoin pour faire une école !

L'autre prêtre, plus âgé, l'abbé Laillier, doit s'expatrier, sa famille habitant trop près pour l'accueillir discrètement ; il séjourne en Angleterre, mais disparaît, probablement mort de misère, de façon anonyme, sans que sa famille ait jamais pu savoir où il était mort.

Après le retour de l'abbé Caron, le culte sera désormais assuré par un seul prêtre, et ceci régulièrement durant près d'un siècle et demi.



Saint Pierre de Mirbel aujourd'hui.



L'édifice vieillira, mais son entretien sera toujours suivi... même si la municipalité trouve cela lourd à assumer. En 1883 par exemple, le maire en appelle à la générosité des fidèles... Des travaux sont entrepris.. Ce sera encore le cas quarante ans plus tard. Ces travaux à l'intérieur du sanctuaire sont sans doute nécessaires, mais exécutés au goût de l'époque : lorsque, récemment, le grand retable sera restauré, il faudra faire sauter deux couches successives de peinture marron foncé pour retrouver le superbe ton miel d'origine, en parfaite harmonie avec les ors. Une photo de 1925 nous donne une idée à la fois de la ferveur des fidèles et de cette couleur sinistre qui était à la mode.

Au chapitre suivant, nous retrouverons l'église Saint-Germain, pas trop éprouvée par les combats de la Libération.

L'église Saint-Pierre-de-Mirbel

Appelée familièrement chapelle de Mirbel, à cause de sa taille modeste, c'était l'église Saint-Pierre-de-Mirbel. Cette ancienne paroisse du régime monarchique a été divisée en deux au début du dix-neuvième siècle : la partie la plus au Sud annexée à Mézidon, l'autre partie à Quétiéville, heureusement avec son joyau, le petit sanctuaire perché sur sa colline. Datant du début du treizième siècle, agrandi plus tard, il a toujours dépendu de l'abbaye de Sainte Barbe qui « nommait à la cure ».

Il est difficile pour nous aujourd'hui d'imaginer l'importance de cette abbaye, fondée au onzième siècle, fortifiée au Moyen-Age, à laquelle maints privilèges furent accordés au cours des siècles par sept ou huit papes différents.

Evoquons quelques dates de son histoire :

- En 1137, Etienne de Blois, Roi d'Angleterre (petit fils de Guillaume le Conquérant), y séjournait lors du siège de Mézidon

- En 1175, le Duc de Normandie et les légats s'y réunissaient pour choisir l'archevêque de Cantorbéry.



Saint Pierre de Mirbel, côté Sud.



Saint Martin de Quétiéville, côté Sud.

- Malgré sa réputation et les tâches plus modestes qu'elle remplissait au service de la région, comme l'enseignement des enfants pauvres de Mézidon, l'abbaye fut fermée dès 1790 par les révolutionnaires, qui la transformèrent en carrière de pierres. Quant aux trésors qu'elle possédait, accumulés depuis plus de sept cents ans, les mêmes révolutionnaires les vendirent à l'encan, très peu aux gens du pays, respectueux de leur abbaye, mais surtout à des marchands russes et anglais venus en France pour l'occasion !

- Au moment de la Révolution, l'église Saint-Pierre-de-Mirbel dépendait donc de Sainte-Barbe, sa maison-mère -et probablement fondatrice- ; son entretien était certainement très suivi ; des travaux importants venaient d'être effectués : au dessus de la porte de la nef, ajoutée ou au moins remaniée, figure la date de 1756 inscrite par les artisans qui avaient fait le travail.

- Vingt ans plus tard, certainement encore en bon état, Saint-Pierre-de-Mirbel traversait vaillamment la période dangereuse jusqu'au Concordat.

- Plus ou moins négligée ensuite, sans prêtre attaché à elle puisque la population dépendait désormais de Quétiéville, notre chapelle de Mirbel, malgré son grand âge, est parvenue jusqu'à nous. Mais son délabrement avoisinait la ruine lorsque nous la retrouverons... au chapitre suivant !

L'église Saint-Martin-de-Quétiéville

De taille intermédiaire entre les églises de Biéville et de Mirbel, Saint-Martin-de-Quétiéville a l'âge de cette dernière... rien moins que sept cents ans !

Si tout l'édifice ne date pas de la même époque - la nef a été refaite, ou agrandie, ultérieurement - le chœur affiche son ancienneté avec ses « corniches à modillons » qui ornent les deux côtés extérieurs, Nord et Sud.



Saint Martin de Quétieville



La fraîcheur de ces visages qui nous regardent en grimaçant prouve au moins une chose, c'est que les habitants de Quétiéville ont toujours su protéger leur sanctuaire : c'eût été si facile, pour des individus malfaisants, de mutiler ces figurines du passé... Après sept cents ans, presque toutes sont absolument intactes !

Entre 1789 et 1802, période pendant laquelle beaucoup d'églises ont souffert du manque d'entretien, l'église Saint-Martin-de-Quétiéville a été protégée par les responsables de la commune nouvelle³. Quant aux prêtres attachés à la desserte de la paroisse, la consultation de toutes les sources habituelles de documentation ne nous a pas permis d'y voir très clair... Voici ce que nous avons appris :

³Nous ne résistons pas à l'envie de parler des archives de Quétiéville au moment de la Révolution : on reste abasourdi du zèle du « secrétaire-greffier » de Quétiéville qui, sur des centaines de pages, transcrit le texte de tous les décrets du Pouvoir central (la Poste, avec ses « moteurs à crottin », achemine le courrier parisien aussi rapidement qu'aujourd'hui !), décrets entrecoupés par-ci par-là d'un compte rendu de réunion communale. Pour en donner un exemple, voici, en trois ou quatre jours de septembre 1793, quelques-uns des décrets du Comité de Salut Public qui gouverne la France :

- Nouvelle réglementation de la pêche du hareng ;
 - Ordre de détruire la ville de Lyon, dont le nom disparaîtra pour toujours des noms des villes françaises (suite à une rébellion locale);
 - Ordre de juger rapidement la veuve Capet ;
 - Ordre de retourner les plaques de cheminée portant un blason féodal ;
 - Décision de ne pas déporter les prêtres qui abjurent la religion et se marient ; ceux qui sont déjà déportés le resteront à perpétuité ;
 - Le corps de Marat remplacera au Panthéon celui de Mirabeau, au cours d'une grande fête républicaine ;
- Etc. Etc...

Et puis, de place en place, entre ces décrets parisiens, le compte-rendu d'une réunion des responsables de Quétiéville : tantôt, en application de la loi, on élit un « Comité de Salut Public », tantôt on désigne les gradés de la Garde Nationale, lieutenant, sous-lieutenants, sergents, caporaux... Le commandant étant désigné à Crèvecœur...

Heureusement, s'ils appliquent la loi, les responsables de Quétiéville se distribuent toujours les rôles entre eux... et, manifestement, leur principal souci est de garder calme et sang froid pendant l'orage !



Eglise Saint Martin de Quétiéville, le Christ.

- En 1784, avant la période critique, Jean-Christophe Hue, curé de Quétiéville venant comme son prédécesseur François Paris, de l'abbaye Sainte-Barbe, cède la place à Michel Moulin, ex-vicaire d'Honfleur.

Qu'est devenu ce Michel Moulin au moment de la Révolution ? Mystère ! Probablement s'est-il expatrié pour ne pas prêter le serment exigé par la Constitution, comme ses collègues de Biéville ? Mais nous n'en savons rien !

- Cependant, en 1790, sur le compte-rendu d'une réunion à l'église où le maire (François Desjardins) prononce le « serment civique », nous voyons les signatures de Philippe Aumont curé de Quétiéville, et Hincelin, curé de Soquence. Qu'est devenu ce Philippe Aumont ? On n'en parle plus !

- En décembre 1793, le curé, dont on ne donne pas le nom, remet au maire Charles Hue les objets du culte en argent, pour être envoyés au Pouvoir révolutionnaire qui les réclame.

- Pendant dix ans, aucune trace de curé sur les registres. Il faut attendre le 11 septembre 1803, après le Concordat, pour retrouver les fidèles dans notre église Saint-Martin où ils fêtent « avec pompe et solennité » l'arrivée de Louis Lepinard, nommé desservant de Quétiéville (par le curé de Magny-le-Freule représentant l'évêque).

- Notre église Saint Martin, à l'évidence, reprend du service et se porte bien, puisque douze ans plus tard, le 7 mai 1815, c'est là encore - « au son de la cloche » - que se réunissent les « citoyens actifs » de Quétiéville pour réélire maire et adjoint !

Après la période révolutionnaire, durant les quelques cent trente ans qui vont suivre, jusqu'au passage des combats de la Libération en août 1944, Saint-Martin remplit normalement son office de lieu de culte et son entretien est assuré par les municipalités successives.

EXTRAIT du Registre des délibérations du Conseil de Fabrique
d

AUJOURD'HUI *Le six sept Août pour le Quasi* les Membres
composant le Conseil de la Fabrique de *Biéville-en-Auge*
se sont réunis à l'effet de procéder au renouvellement dudit Conseil,
conformément aux dispositions du décret du 30 décembre 1809 et de
l'ordonnance royale du 12 janvier 1825. Etaient présents :
MM. *Jules Laillier, Désir Lautour,*
Joseph Denis, Joseph Ridel,
Louis Jarnot.

Les Membres sortants sont (1) :
M. *Jules Laillier*
M. *Désir Lautour*
M.

Ces Messieurs s'étant retirés, les Membres restant, sous la présidence
de M. *Joseph Ridel*
doyen d'âge, ont élu pour les remplacer
MM. *Jules Laillier*
Désir Lautour

Dont acte signé

Renouvellement du Conseil de la Fabrique de Biéville en Auge

Bancs.

<u>Côté Nord</u> —	1° 1 M. Jules Laillier	22.++
	1° 3 M. Joseph Denis	29.++
	1° 5 M. Désir Lautour	30.+++
	1° 4 M. Joseph Roque	20.++
	1° 0 x x x x	
	1° 11 M. Joseph Pharamace	25.++
	1° 12 M. Gallot	23.++
	1° 15 M. Joseph Pharamace	23.++

location des places de bancs dans l'église

Cependant, les rapports sont souvent tendus entre la municipalité et le conseil de fabrique⁴, qui réclame sans cesse des travaux pour le sanctuaire auquel il est affecté.

. Les devis de réparation et de modernisation nécessaires pour ce très ancien sanctuaire sont trop lourds pour la commune : les devis sont discutés, généralement réduits au strict nécessaire, leur exécution repoussée parfois de plusieurs années !

Peut-être faut-il voir là, dans cette disproportion entre les travaux indispensables et les ressources que consacre la commune, l'origine du risque d'effondrement de la nef. Vers 1880, le mur côté nord prend de la gîte et il faudra l'étayer avec les trois contreforts qui le soutiennent encore aujourd'hui. A la même époque, et du même côté, sera ajouté un autre élément inesthétique, la petite sacristie en briques.

La prochaine grande épreuve sera subie lors des combats de la libération en août 1944, par l'explosion très proche de divers projectiles; rendu inutilisable, le lieu de culte sera provisoirement Saint Pierre de Mirbel. Nous en reparlerons au chapitre suivant.

⁴ En 1892, dans une réunion du conseil municipal, on accuse la fabrique de « dissimulation des quêtes »...

La fabrique, au sein d'une communauté paroissiale catholique, désigne un ensemble de « décideurs » (clercs et laïcs) nommés pour assurer la responsabilité de la collecte et l'administration des fonds et revenus nécessaires à la construction puis l'entretien des édifices religieux et du mobilier de la paroisse : église(s), chapelle(s), calvaire(s), argenterie, luminaire(s), ornement(s), etc.

Les membres du « conseil de fabrique » sont donc des administrateurs désignés plus spécifiquement par les termes de marguilliers et de fabriciens.

Les revenus de la fabrique provenaient des quêtes, offrandes, dons en nature, loyers et fermages, legs, mais aussi de la location des places de bancs dans l'église qui fournissait un revenu régulier (bien souvent perçu annuellement à date fixe).

Les fabriques seront supprimées par la loi de séparation des Eglises et de l'Etat en 1906. (source : Wikipedia)



Le chœur de Saint Martin après restauration.



Couverture provisoire de la nef de Saint Martin après les combats de 1944.

Chapitre IV

Depuis 1945, entretien du Patrimoine public ancien, c'est à dire des trois églises de Biéville-Quétiéville

Le 8 mai 1945, la bête nazie est vaincue, l'horizon se dégage enfin pour le monde libre.

A ce moment-là, nos deux communes, Biéville et Quétiéville, sont administrées par des municipalités dont les maires ont courageusement tenu leur place pendant l'occupation et notamment l'année meurtrière 1944.

- A Biéville, M. Henri Maubant restera maire jusqu'en 1953, date à laquelle il demandera à être remplacé. Faute de candidat, le Conseil élira le benjamin de l'équipe, François de Gaalon, qui restera jusqu'à la fusion des deux communes.

- A Quétiéville, M. Alfred Van Den Eynde, remplacé dès cette année là par M. Maurice Andrieu ; celui-ci, mort accidentellement en 1947, laissera la place à M. Pierre Lebailly, auquel succèdera M. Christian Andrieu jusqu'à la fusion des deux communes.

Que deviennent nos églises ?

A partir de 1945, l'église Saint Martin de Quétiéville se remet des dégâts importants subis en août 1944. Après de gros travaux de maçonnerie, après la réfection de la couverture et le remplacement des vitraux, c'est seulement en 1958 qu'elle peut à nouveau servir pour le culte des habitants de Quétiéville.

L'église de Biéville a très peu souffert des combats ; seuls quatre vitraux sont remplacés rapidement par des vitraux aux dessins géométriques de couleur foncée. Les six autres - quatre dans le chœur, deux dans la nef - moins abîmés, ne seront remplacés qu'en 1962.



Vierge à l'enfant



Saint Ortaire



Saint Pierre



Saint Claude



Sainte Anne, Vierge
et l'enfant

Détail amusant : qui a fait à ce moment-là le choix de ces nouveaux vitraux, dont le devis est accepté à l'unanimité par le Conseil Municipal ? Le jeune maire était tout bonnement conseillé par son épouse, qui contrairement à son mari, avait bénéficié d'une formation artistique pendant sa jeunesse étudiante. Elle a choisi parmi les devis proposés, un dessin sans prétention, aux couleurs claires, qui ne jure pas avec les vitraux changés dès 1945, et surtout qui éclairent l'intérieur de l'église, assombri par les précédents.

Pendant toutes ces années qui précèdent encore la fusion des deux communes, chaque municipalité assume l'entretien courant des trois sanctuaires. On procède aussi à l'électrification des deux églises principales qui servent régulièrement au culte.

En 1973, naissance de Biéville-Quétiéville, regroupement naturel de deux villages qui avaient déjà leur école en commun. Le nouveau Conseil Municipal, qui a élu à sa tête le maire sortant de Biéville, rencontre assez vite un problème : la jolie chapelle Saint-Pierre-de-Mirbel, où il n'y a plus d'office religieux, a déjà souffert de l'intrusion de garnements venus de Mézidon ; le mobilier est à nouveau saccagé par ces jeunes vandales, qui ont enfoncé la porte de la chapelle, pourtant renforcée.

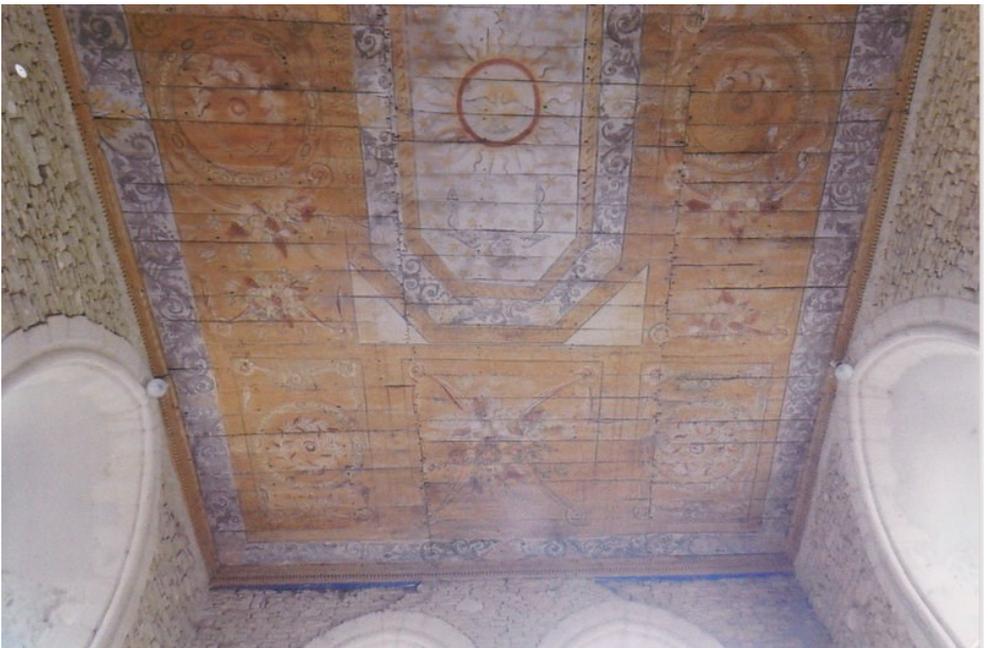
Au printemps 1979, le maire porte plainte à la Gendarmerie de Mézidon, mais entre temps, il avait heureusement, sur le conseil de son épouse, et avec l'accord du Conseil Municipal, mis à l'abri dans la sacristie de Saint Martin de Quétiéville cinq jolies statuettes en pierre, très anciennes, épargnées lors des premiers « casses » de Mirbel, grâce à leurs niches assez élevées ! D'autres en bois, donc plus légères, avaient malheureusement disparu.

Cependant, si les statuettes - la Vierge à l'enfant, Sainte Anne, Saint Pierre, Saint Claude, Saint Ortaire - sont sauvées⁵, la chapelle Saint-Pierre-de-Mirbel reste un souci pour la municipalité.

5 La Vierge à l'enfant sera scellée en l'état dans l'église de Quétiéville, les quatre autres statues restaurées - sur intervention de M. Pain, directeur du Bureau du Patrimoine Départemental - seront soigneusement restaurées dans des ateliers spécialisés, puis scellées à leur tour dans la nef.



L'intérieur de Saint Pierre de Mirbel après restauration.



Son gros œuvre s'est dégradé avec le temps et des travaux importants vont être nécessaires rapidement. Sans doute la chapelle étant classée Monument Historique, l'Administration apportera-t-elle une aide partielle, mais le Conseil Municipal hésite : est-il raisonnable, pour une population de quatre ou cinq cents habitants, de restaurer à grands frais une troisième église quand Biéville-Quétiéville en entretient déjà deux qui servent au culte ?

Va-t-il falloir se résoudre à laisser se disloquer cet édifice, que tant de générations ont fréquenté, enterrant leurs défunts dans le petit cimetière alentour ? Ou encore, sacrilège inadmissible aux yeux du Maire, suivre la suggestion du notaire de Mézidon, qui propose - à cause de son bel emplacement - de vendre la Chapelle comme résidence secondaire ?

La Providence veille, et une chance se présente : cette même année 1979, où notre chapelle a été encore vandalisée, un ménage nouveau venu dans la commune restaure une maison ancienne desservie par le petit chemin en face de la Chapelle. François et Aude Steeg ont choisi ce joli coin pour y passer désormais les vacances avec leurs enfants. Lui, PDG d'une société internationale basée à Zurich, et son épouse, se sont vite attachés au pays. Ils ont noué une solide amitié avec le ménage du maire ; les deux femmes, très élégantes, physiquement et moralement, s'apprécient beaucoup. Un beau jour de l'été, les Steeg et les Gaalon déjeunent ensemble à Biéville. Comme toujours dans ces cas-là, les hommes mangent et les femmes parlent ! De quoi parlent-elles ? De la chapelle de Mirbel... Résultat, avant la fin du déjeuner, Aude et François Steeg décident de restaurer la chapelle ! Sans hésiter, ils signent, quelques mois après, l'acquisition à la Commune de l'ancien édifice, pour un seul franc symbolique, mais s'engagent à y faire les travaux nécessaires, et à la conserver uniquement pour le culte catholique. Le sanctuaire, restauré grâce à plusieurs tranches de travaux coûteux, redeviendra propriété de Biéville-Quétiéville quelques trente-trois ans après.



Restauration de Saint Germain après la tempête.



En conclusion de cette aventure de la chapelle de Mirbel, à l'origine de laquelle se trouve la complicité de deux femmes aujourd'hui disparues, rendons hommage à celui qui, capable de bien gagner sa vie, a eu la générosité d'en faire profiter notre patrimoine public. Merci, François Steeg ; merci également à Joy, l'épouse qui vous a donné un second souffle ... et qui a maintenu la chapelle dans votre budget familial (colonne recettes, un avoir pour l'éternité ? colonne dépenses, des chiffres annuels!).

Cependant, revenons en arrière... La vie continue à Biéville-Quétiéville. Les maire et premier adjoint ne s'étant pas représentés, les élections de 1983 ont mis en place d'autres responsables : Bernard Aumont est le nouveau maire. En 1980, il sera réélu, puis Christian Andrieu en 1995. Pendant ce dernier quart du vingtième siècle, même si la pratique religieuse est en chute libre, nos églises de Biéville et Quétiéville sont normalement entretenues : passages réguliers des couvreurs, réfection en 1994 de l'installation électrique, etc.

Arrive la violente tempête du 27 décembre 1999 !

- Relativement protégée par son environnement immédiat, et grâce à son profil qui offre assez peu de prise au vent d'Ouest, l'église de Quétiéville ne souffre pas trop et s'en tirera avec un passage supplémentaire de couvreurs. Même chose pour la chapelle de Mirbel, petite et trapue, qui s'en sort assez bien.

- A Biéville, c'est la catastrophe : la couverture s'est quasiment envolée, tout l'édifice est ébranlé. Mais ce drame absolu va provoquer une restauration complète de l'église, gros-œuvre d'abord, mobilier ensuite.

En effet, les responsables de la commune - d'abord Hubert Alquier , maire au moment du désastre, puis Bernard Aumont réélu aux élections de 2001 - se débrouillent vite et bien en faisant jouer au maximum les aides publiques et surtout les indemnités d'assurance : la commune s'était dotée d'un contrat d'assurance très au point pour les bâtiments communaux. Ils parviennent à faire recouvrir l'église à neuf et à effectuer tous les travaux de gros œuvre nécessaires, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.



Saint Germain aujourd'hui et son retable magnifiquement restauré.



- Dans la foulée, en 2004, les amis de l'église créent une « Association Saint-Germain » vouée à la restauration du « Mobilier ». Conseillée dès le début par Dominique Pain, responsable du service Patrimoine au département du Calvados, et grâce à la bonne entente de tous ses partenaires (Mairie, Département, Région, Fondation du Patrimoine), grâce également à la générosité de ses membres - qui donnent les sommes nécessaires pour déclencher les aides publiques - , cette Association Saint Germain entreprend les travaux qui vont transformer le sanctuaire. Les artisans très habiles d'aujourd'hui ressuscitent les merveilles artisanales du dix-huitième siècle, que ce soient les toiles et les ors du Grand Retable (classé monument historique⁶), les autels latéraux, la chaire, le carrelage, etc. Sans doute le travail n'est-il jamais terminé, mais l'essentiel a été mené à bien. Quinze ans après la « tempête du siècle », on peut dire que cette dernière était le souffle de la Providence : il a rajeuni Saint-Germain, et il a fait claquer au vent le drapeau de l'amitié entre les habitants de Biéville-Quétiéville : à Biéville comme à Quétiéville, comme à Mirbel, nous nous retrouvons souvent pour des offices religieux ou des manifestations culturelles, concerts, expositions, etc...

⁶Le classement de l'ensemble du grand retable au titre des monuments historiques, les autels latéraux à l' « Inventaire Supplémentaire ») ayant été décidé par l'Administration des Affaires Culturelles en 1980, grâce à l'intervention d'une personne de la commune aujourd'hui disparue. Ce classement garantit théoriquement l'avenir du sanctuaire...

Saint Germain



Saint Martin

Saint Pierre



Conclusion

Sans doute notre Pays d'Auge n'est-il plus le jardin bien peigné d'il y a cinquante ans, sans doute prairies et haies bocagères ont-elles souvent cédé la place à de grands labours, sans doute, aussi, l'activité agricole qui jadis faisait vivre tous les habitants de Biéville-Quétiéville, est-elle devenue minoritaire aujourd'hui...

Mais parmi nous, habitants de cette commune, aucun ne voudrait habiter ailleurs ! La limitation raisonnable des maisons nouvelles nous a conservé les avantages de la campagne, air pur, horizons dégagés, spectacle de la nature, et aussi le voisinage des animaux, grâce à ceux d'entre nous qui maintiennent les élevages traditionnels de chevaux et de bovins.

Enfin, il y a ce riche patrimoine dont nous venons de parler : nos bâtiments publics modernes, très accueillants, sont offerts à la fréquentation des particuliers, des clubs, des associations, qui en jouissent constamment ; quant à notre ancien patrimoine, nos trois églises, agréables à voir de l'extérieur, parfaites pour les offices religieux et les manifestations culturelles, leur état est satisfaisant :

- Saint-Pierre-de-Mirbel, grâce à un ménage de particuliers.
- Saint-Germain-de-Biéville, grâce au tandem formé par la commune et l'association Saint-Germain.
- Saint-Martin-de-Quétiéville, sanctuaire plus sobre, mais ô combien distingué, grâce à l'effort de tous.

Et si un jour, leur entretien paraît lourd à chacun des contribuables que nous sommes, n'hésitons pas... Une femme qui possède un joli bijou hésite-t-elle à l'astiquer de temps en temps pour qu'il brille à son doigt ou à son poignet, et plus tard au doigt ou au poignet de sa fille ?

Merci à nos élus qui veillent sur notre patrimoine

Merci aux différents groupes qui cultivent l'amitié,

Vive Biéville-Quétiéville !